



PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Ghana : Le chemin vers l'indépendance

par

Edward A. Ulzen

Secrétaire pour le Séminaire Africain, Inspecteur des écoles à Bolgatanga, Ghana

Lorsque, venant de l'aéroport international d'Accra, vous, délégués de toutes les Universités africaines, approcherez du Collège Universitaire, vous verrez au bord de la colline, et au bout d'une splendide route à deux voies la plus grande et la plus belle des trois résidences du Collège Universitaire, le Commonwealth Hall. Avec ses murs blancs, ses toits aux tuiles rouges et ses terrasses, cette résidence est le symbole permanent du vœu de Ghana de faire partie toujours du Commonwealth britannique et de vivre en association étroite avec le Royaume-Uni. Vous rencontrerez le visage souriant de nos hôtes, quelques-uns des jeunes de ce pays qui a conquis sa place dans le développement politique de l'Afrique. Ghana, aussi grand que les Iles Britanniques, sauf l'Irlande et l'Ecosse, appelé la Côte de l'Or jusqu'au 6 mars 1957, est devenu le premier pays indépendant de l'Afrique Noire. Vos hôtes vous en diront encore davantage à propos de Ghana, entre les conférences et études par groupes, à Achimota. Voici cependant un bref aperçu historique de ce petit pays.

L'histoire de Ghana est courte, simple mais intéressante. Elle se déroule dans une période de moins de cinq siècles. Les Portugais, sous la direction géniale du Prince Henri, dit le Navigateur, et le commandement de Don Diego D'Azambuja, découvrirent en 1482 De La Mina (actuellement Elmina, qui fut le berceau du catholicisme en 1880). Dès cette époque, Ghana devint un centre de commerce riche et animé pour l'or d'abord, puis pour les esclaves. De nombreux pays d'Europe y traitaient : le Portugal, la France, la Hollande, le Danemark, la Suède et le Brandebourg. Le nombre des châteaux et des forts le long de la côte, témoigne de l'association passée de Ghana avec l'Europe.

Par des échanges et par l'achat des forts, le traité de 1844 en fit une colonie anglaise qui couvrait une surface d'environ 200 milles de côtes sur 40 milles de profondeur. Au commencement du XX^e siècle, l'Ashanti, nation puissante de l'intérieur, qui avait envahi la côte à plusieurs reprises, fut annexée par conquête, à la Couronne britannique. A la même époque, Ekem Ferguson, agent délégué en Afrique par la Couronne britannique, signa avec les grands chefs des tribus (Paramount Chiefs) des traités qui firent un protectorat des territoires du Nord. Après la première guerre mondiale, les contrées allemandes du Togo, à l'est de la Côte de l'Or, furent partagées entre la France et l'Angleterre; la



L'Afrique vivante

Société des Nations fit de cette dernière son mandataire pour la moitié occidentale. Donc, par des traités, des conquêtes et le mandat de la Société des Nations, les Anglais obtinrent les territoires hétérogènes qui forment le Ghana d'aujourd'hui. Ces régions sont réunies sous le gouvernement actuel.

La population de Ghana compte moins de 5 millions d'habitants. Elle peut être divisée, en partant du Sud et du pays des Ashanti, en trois groupes de langues. Le groupe Akan occupe une grande partie du sud et tout l'Ashanti; le groupe Ga-Adangbe vit à l'est des régions du sud et les Ewes au Togo. Je ne puis pas dire combien de groupes se trouvent dans le nord. En fait, n'ayant aucune notion linguistique ou ethnologique spéciale, je ne voudrais pas commettre d'erreur dans ce paragraphe. Les différents groupes linguistiques peuvent se comprendre sans difficulté. La plupart des gens comprennent, même s'ils ne la parlent pas, une autre langue que leur propre langage. De plus, l'anglais est devenu une sorte de seconde langue maternelle pour les classes instruites. Et la plupart des gens qui n'ont pas bénéficié de l'instruction, aussi bien dans les villes que dans les villages, parviennent à se faire comprendre dans un « jargon d'anglais ». En fait, l'anglais est la langue officielle du pays.

L'évolution vers l'indépendance politique ne s'est pas faite aussi rapidement qu'on se plaît à l'imaginer. Elle n'a pas commencé en 1948. Elle s'est fait sentir en 1870 déjà, quand la Fanti Confederacy des chefs s'est formée

selon une constitution écrite établissant les droits des chefs à gouverner leurs peuples et fixant les limites des territoires et du pouvoir de juridiction du gouvernement britannique. L'étude de cette constitution révèle l'estime des chefs pour l'instruction. Malheureusement, la ferme détermination des chefs n'était pas appuyée par des fonds suffisants ni par une bonne organisation. Face à l'invasion des Ashanti, la Confederacy s'est affaiblie, et le gouvernement britannique prit en main la conduite du pays, afin de maintenir la paix nécessaire au commerce. Après cette période, plusieurs mouvements naquirent, dont le but était d'obtenir l'indépendance. Les plus importants en furent la Société pour la Protection des Droits des Indigènes (Aborigines Rights Protection Society) — (qui s'opposa à l'Acte d'annexion du pays par la Couronne, envoya une délégation à la reine Victoria et gagna sa cause), et le Congrès d'Afrique occidentale (The West African Congress), de date plus récente, qui tenta d'unifier tous les territoires de l'Afrique occidentale britannique, dans leur lutte pour l'indépendance. Mais tous ces premiers mouvements échouèrent parce que, je pense, ils n'en appelèrent pas au peuple en général.

Ce n'est qu'en 1947, lorsque nos soldats, qui s'étaient joints aux forces britanniques durant la seconde guerre mondiale, revinrent des pays d'outre-mer (principalement des Indes et de Birmanie) avec de nouvelles idées, que le mouvement pour l'indépendance intéressa l'homme de la rue. La reconnaissance de l'indépendance de l'Inde, de la Birmanie et de Ceylan servit de stimulant au mouvement national, the United Gold Coast Convention, conduit par Pa Grant; commerçant fortuné, et d'autres importants dirigeants intellectuels, y compris l'actuel Premier Ministre. En 1948, six de ces dirigeants furent arrêtés lorsque l'état d'urgence fut décrété à cause des émeutes qui avaient éclaté en février et mars de cette même année. La Watson Commission fut déléguée par le gouvernement anglais pour enquêter sur la situation. Cette commission conseilla d'accorder davantage de pouvoirs administratifs aux Africains. Une constitution plus libérale fut établie par des membres africains sous la conduite du juge Coussey. Malheureusement en 1949, une scission se produisit au front national. Le groupe le plus jeune du mouvement se sépara et forma le Convention People's Party (C. P. P.), dirigé par l'actuel Premier

(Suite à la page 2)

SÉMINAIRE AFRICAIN DE PAX ROMANA

COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE GHANA, GHANA

22 - 31 décembre 1957

Thème: Responsabilités des Etudiants catholiques en Afrique d'aujourd'hui

Les noms des conférenciers et des présidents des séances sont provisoires.

- Samedi, 21 décembre 1957** Arrivée des délégations.
- Dimanche, 22 décembre** Grande Messe solennelle du soir.
Séance d'ouverture. Souhaits de bienvenue par S. E. Mgr J. K. Amisshah, Evêque auxiliaire de Cape Coast, Ghana.
Président: Hon. Dr. Kwame Nkrumah, Premier Ministre de Ghana.
- Lundi, 23 décembre**
Conférence: « Le Laïc et le Corps Mystique du Christ », par S. E. Mgr Joseph Bowers, D. D., Evêque de Accra.
Président: Hon. Kofi Baako, M. P., Ministre de la Radio et de l'Information, Ghana.
Conférence: « La Responsabilité civique de l'étudiant africain », par Lady Jackson (née Barbara Ward), écrivain.
Président: M. Sebastian Oppon, B. A., M. A., Mount Mary College, Somanya, Ghana.
Conférence: « La Mission de l'université », par le Recteur de l'Université Lovanium, Congo belge.
Président: R. P. Dr. Koster, M. Sc., Ph. D., aumônier catholique du Collège universitaire de Ghana.
- Mardi, 24 décembre** Conférence: « L'Université africaine et l'Etat », par Hon. Kojo Botsio, B. A., Dip. Ed., M. P., Ministre du Commerce et du Développement, Ghana.
Messe de Minuit à la Cathédrale du Saint-Esprit à Accra.
- Mercredi, 25 décembre** Jour de Noël.
Conférence: « L'Université africaine et la Société », par le Prof. Kofi Busia, M. A., D. Phil., Prof. de Sociologie au Collège universitaire de Ghana et chef de l'Opposition.
- Jeudi, 26 décembre** Conférence: « L'Université africaine et la Religion »
- Vendredi, 27 décembre** Conférence: « L'Education de la jeune fille africaine », par Miss Jean Gartlan.
Présidente: Miss Francis, Prof. au College of Technology, Kumasi.
- Samedi, 28 décembre** Journée libre, excursions.
- Dimanche, 29 décembre** Conférence: « Le rôle du groupe apostolique à l'Université (méthode de travail) », par MM. Gérard Durriez, Europe, et Colin Gardner, Afrique du Sud, tous deux de *Pax Romana*.
Carrefour en deux groupes:
a) Sur l'art du groupe de travail.
b) Sur la direction du groupe.
- Lundi, 30 décembre** Conférence: « Le rôle du groupe dans la formation professionnelle », par M. Patrick Hulede, professeur au College of Technology, Kumasi.
Conférence: « Echanges interafricains et paxromaniens », par M. Thom Kerstiëns, secrétaire général de *Pax Romana*-MIEC.
Président: M. John Quansah, président de la Fédération des Etudiants catholiques de *Pax Romana* à Ghana.
Travail en équipe sur:
a) Buts et méthodes du travail régional.
b) Plan d'Action pour l'Afrique.
c) Contacts entre les groupes africains et *Pax Romana*.
d) Publications (Newsletter).
- Mardi, 31 décembre** Poursuite du travail des équipes du lundi 30 décembre.
Session de clôture.
Président: S. E. Mgr A. van de Bronk, D. D., Evêque de Kumasi.
Bénédictio pontificale par S. E. Mgr J. Bowers, D. D., Evêque de Accra.
Te Deum.
- Toutes les conférences seront suivies de discussions en groupes; ces derniers se retrouveront ensuite avec le conférencier.
- 1-8 janvier 1958** Les participants prendront part à Takoradi au travail en commun (community work project).

Ministre. Ce parti fut appuyé aussi bien par les chefs que par le peuple et gagna aux élections en 1950 et 1954. En 1954, deux forts partis d'opposition naquirent: le Parti populaire du Nord (Northern People's Party), dans le nord du pays, et le Mouvement de Libération Nationale (National Liberation Movement) dans l'Ashanti. Ces partis, unis aux petites fractions politiques, formèrent une opposition qui demanda une constitution fédérale pour Ghana, au contraire du gouvernement qui voulait une constitution unitaire. Sur les conseils du gouvernement britannique, il y eut dans le pays un referendum général et le C. P. P. gagna à une très forte majorité. D'accord avec le gouvernement britannique, le gouvernement de la Côte de l'Or annonça la date de la proclamation de son indépendance, fixée au 6 mars 1957, 113^e anniversaire de la signature du Traité de 1844. En 1956, le Togo britannique avait fait savoir par un plébiscite aux Nations-Unies, son désir de se joindre à la Côte de l'Or dès que celle-ci serait un Etat indépendant: Ghana. Le 6 mars, grâce à des moyens pacifiques et à une remise graduelle des pouvoirs aux Africains, on parvenait à l'indépendance.



Commonwealth Hall, siège du Séminaire

Considérons maintenant la question de l'éducation à Ghana. L'accroissement rapide de l'éducation a été phénoménal. Au commencement, l'éducation ne consistait que dans une tentative faite par les missionnaires, uniquement pour instruire les hommes des questions religieuses. En 1925, cependant, sous le gouverneur Guggisberg, on comprit le besoin d'instruction aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Le Gouverneur édifia quelques écoles dont la plus notable fut l'Ecole d'Achimota, dans laquelle un Africain, le Dr Aggrey, fut le premier Vice-Recteur. Mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que population et gouvernement se rendirent compte de l'urgent besoin de l'éducation, c'est pourquoi des écoles privées et publiques commencèrent à s'élever dans presque chaque village. En 1952, le Gouvernement introduisit un Plan de Développement Rapide pour l'Education dont le point le plus important était la gratuité de l'éducation primaire. Cela encouragea davantage de parents à envoyer leurs enfants à l'école. Des écoles secondaires et des écoles normales plus nombreuses furent édifiées par le Gouvernement et les vieilles écoles et collèges missionnaires qui avaient reçu des dons et de l'aide reçoivent maintenant un appui financier substantiel.

Voici brièvement l'histoire du développement de l'éducation: Avant 1939, il n'y avait pas plus de 10 écoles secondaires et 5 écoles

(Suite à la page 4)

LES LAÏCS DANS LE MONDE MODERNE

par Ramon Sugranyes de Franch.

« Les laïcs doivent avoir une conscience toujours plus claire non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre, sous la direction du chef commun, le Pape, et des Evêques en communion avec lui. »

Pendant les séances du II^e Congrès mondial pour l'Apostolat des Laïcs, il nous semblait sans cesse assister à une vivante réalisation de ces paroles de Sa Sainteté Pie XII (dans son allocution aux nouveaux cardinaux en Consistoire, le 20 février 1946). A voir la multitude des hommes et des femmes, de toutes les races et de toutes les langues, réunis dans le vaste auditoire du Palazzo Pio, en présence de tant de leurs Evêques et de leurs prêtres, présidés par la blanche figure du successeur de Pierre ; à entendre la riche variété des exposés, la vivacité des échanges dans les carrefours et les groupes de discussion ; à se sentir vivre avec eux tous dans une intense union de foi et d'amour, on avait l'image visible, la présence éclatante de la catholicité de l'Eglise et de la vivante communauté des fidèles. On sentait profondément que les laïcs ont bel et bien de nos jours cette « conscience d'être l'Eglise » ; que la jeunesse, toujours renouvelée, du Corps Mystique s'exprime en ce moment par l'apport conscient du laïc.

Telle était la première impression qui, aux yeux de tous, se dégageait du Congrès de Rome. La deuxième était celle que notre grand ami Vittorino Veronese, Secrétaire du Comité Permanent des Congrès pour l'Apostolat des Laïcs et animateur principal de cette rencontre — comme il l'avait été du premier Congrès mondial, en 1951 —, mettait excellemment en relief dans son discours de clôture : l'unité et la diversité des catholiques. Diversités innombrables, des hommes, des problèmes et des manières de les affronter. Mais unité profonde, indestructible, « d'une même Vie que nous recevons tous et que nous recevons de et par l'Eglise ».

Plus de 2000 délégués de plus de 80 pays garantissaient à souhait la diversité des points de vue. Et si quelque chose frappait l'observateur, parmi ces 2000 visages, c'était bien la présence nombreuse, majoritaire, des non-européens, grâce en particulier à l'Amérique Latine, et l'abondance des races autres que la blanche. Les délégués appartenaient tous à deux catégories : la plupart étaient des délégués nationaux, mandatés par l'Episcopat des divers pays, dirigeants des groupements les plus variés d'apostolat laïque ; quelques-uns, délégués internationaux, désignés par les Organisations Internationales catholiques, parmi leurs principaux responsables.

Le travail du Congrès, sur le thème « Les laïcs dans la crise du monde moderne : responsabilités et formation », était très loin de constituer une improvisation. De longues études l'avaient précédé ; des rencontres régionales (Afrique, Asie, Amérique, Europe) et même nationales (Belgique, Inde, Mexique, Espagne, Soudan) en avaient approfondi les sujets ; des experts s'étaient rencontrés maintes fois depuis le premier Congrès en 1951 ; une excellente documentation avait été fournie aux participants. La ligne directrice des travaux était clairement indiquée dans le « Guide du congressiste » :

I. Une partie doctrinale sur la mission de l'Eglise (S. Exc. Mgr Montini, archevêque



La séance inaugurale : M. Veronese prononce son discours

de Milan) et les laïcs dans l'Eglise (Mgr Gérard Philips, MM. Frank Shred et Alfredo Lopez).

2. Un panorama de la situation du monde d'aujourd'hui, comprenant l'Asie et le monde (M. Joseph Folliet et John C. H. Wu) et les responsabilités actuelles des laïcs, dans les différentes régions du monde (MM. Paul Semakula, Mariadas Ruthnaswamy, M^{me} R. H. Mahoney, MM. José I. Lasaga, D. Hasegawa, M^{lle} Marga A. M. Klompé, MM. Lechard Johannesson, Lance Wright), et à l'échelle mondiale (MM. A. Vanistendael, Thom Kerstiëns, Aldo Moro).

3. Une étude des conditions requises pour la formation à l'apostolat, en deux grandes conférences, de S. Exc. Mgr Manuel Larrain (Chili) et du Prince Karl zu Löwenstein (Allemagne), suivies d'une série de carrefours de discussion sur la formation de base à l'apostolat des laïcs, dans les milieux éducatifs, les institutions d'Eglise, les mouvements d'apostolat et les grands moyens de diffusion.

Que malgré cela il ait pu se produire une certaine confusion parmi les congressistes et que quelques participants aient un peu « perdu pied » à un moment donné, cela est explicable. Tout d'abord, le très grand nombre de congressistes et leur hétérogénéité — avec tout ce qui en découle y compris les survivances d'esprit nationaliste chez quelques-uns —, étaient en même temps le grand mérite du congrès et un sérieux obstacle à la cohésion du travail. Et il en allait de même pour le nombre et la variété des exposés. En outre, les exigences de l'horaire, l'impossibilité de garder dans le déroulement l'ordre logique du plan de travail alors que tant de personnalités différentes sont en cause. Si on y ajoute que les mêmes congressistes qui se plaignent des défauts d'organisation sont ceux même qui ne lisent pas — ou qui lisent mal — les documents de travail que l'on distribue. Et si l'on fait la part des traductions simultanées

et d'un malheureux haut-parleur qui transmettait — mal ! — les conférences dans le vestibule de l'Auditoire et y créait un bruit pénible, on aura fait rapidement le compte de tout le passif du Congrès.

Dans la colonne de l'actif, à tout ce que nous avons dit auparavant, il faut ajouter cette somme immense de bonne volonté, d'enthousiasme et de foi qui a amené à Rome les délégués du monde entier. Combien d'efforts, combien de sacrifices ont été nécessaires pour que ces centaines de personnes aient pu voyager à travers les mers et les terres ! Combien de prières en ont entouré et soutenu les travaux dans tant de monastères contemplatifs, dans tant de pays, de la part de ceux qui ne pouvaient pas aller à Rome. Et le seul fait que tous ces hommes se soient rassemblés au centre du monde chrétien, que pendant une semaine, ils se soient exercés à parler le même langage, à partager les mêmes idées sur leur responsabilité de laïcs, à se communiquer leurs expériences apostoliques, est un acquêt fondamental sans parler des questions de fond évoquées au Congrès, et résumées dans son document final. Oui, le Congrès fut un très grand événement pour la vie de l'Eglise, *in aedificationem corporis Christi*, pour l'édification du Corps Mystique du Christ.

Le Document final

Un « Document final », sous forme de manifeste, plutôt que de résolutions, résumait, d'une manière concise et intelligente, le contenu du Congrès. En voici les passages les plus importants :

Nous avons constaté au cours de ce Congrès l'urgente nécessité d'intensifier nos efforts et l'immensité de la tâche qui nous attend, comme

(Suite à la page 4)

membres de l'Eglise, dans un monde en pleine transformation :

— L'accroissement rapide de la population crée des problèmes d'ordre matériel et moral d'une ampleur exceptionnelle.

— Les progrès techniques, dans le domaine industriel et en matière atomique, façonnent des civilisations nouvelles et retentissent même chez des peuples restés jusqu'ici en marge des échanges internationaux; ils réduisent les distances, favorisent l'unification, élèvent le niveau de vie, mais comportent aussi des risques graves pour l'ordre social, la santé de l'homme et la paix du monde.

— A l'heure où des nations nouvelles entrent sur la scène mondiale, un immense espoir de justice et de liberté pour tous traverse le monde et soulève les individus et les peuples.

— Enfin, malgré tous les obstacles et les reculs momentanés, une communauté mondiale se cherche, dans un effort d'organisation sans équivalent dans l'histoire.

Or, dans ce monde en crise, plus des deux tiers des hommes souffrent de la faim, et le fossé se creuse de plus en plus profond entre les pays riches et les pays économiquement pauvres.

Aux misères matérielles s'ajoutent les misères spirituelles.

Le déracinement des hommes, la concentration dans les villes, entraînent souvent la perte de la foi.

Des millions d'hommes se voient refuser le libre exercice de leurs droits essentiels, tout particulièrement la liberté religieuse, entravée par le communisme, et l'égalité raciale.

Dans de nombreux pays, le matérialisme athée gagne du terrain; d'autre part, une forme pratique de l'athéisme imprègne de plus en plus la façon générale de vivre.

Pourtant, l'homme moderne, qui a tendance à perdre le sens de Dieu, ressent le besoin d'être considéré comme une personne; il ressent le besoin d'une communion; il souffre du « vide spirituel » qui se crée autour de lui et en lui.

Telles sont les données nouvelles dont doit tenir compte aujourd'hui tout effort apostolique.

*

En cette heure importante de l'histoire du monde et de l'Eglise, devant ces menaces et ces détresses, les catholiques ne peuvent rester indifférents et inactifs. Nous avons le grand privilège de vivre à une époque où il est de toute nécessité de mener une vie chrétienne pleinement apostolique. Engagé par toute son existence dans le monde, le laïc chrétien a la tâche de faire croître les valeurs qui sont en germe dans la création et, partageant les soucis de tous les hommes, de contribuer à la pénétration du message révélé dans toute la vie humaine.

*

En conséquence, le deuxième Congrès mondial pour l'Apostolat des Laïcs lance un appel pressant aux catholiques pour qu'ils s'emploient dans les années qui viennent à intensifier, selon les paroles du Saint-Père, l'« effort d'une sérieuse formation ». L'exercice des responsabilités apostoliques est un élément indispensable de cette formation qui s'adresse non seulement à l'intelligence mais à l'homme tout entier.

— Cette formation exige d'abord l'approfondissement d'une vie spirituelle fondée sur la prière, adaptée à la condition du laïc et orientée vers les autres dans un esprit de service.

— Cette formation exige en second lieu un approfondissement doctrinal : de ce point de vue, les laïcs restent trop souvent des illettrés. Un déséquilibre risque de se produire entre une culture profane de plus en plus développée et une culture religieuse qui resterait infantile.

Pour communiquer sa foi aux autres, l'apôtre doit se nourrir aux sources les plus authentiques de la parole de Dieu et de la Liturgie. Il doit pratiquer la « charité de la foi ».

— Cette formation exige en troisième lieu une connaissance du monde actuel et de ses besoins. De là résulte la nécessité des enquêtes religieuses, des centres d'études, des Instituts de recherches. La bonne volonté ne suffit pas. Il faut y joindre une compétence réelle dans le domaine professionnel, civique et social.

— Dans un monde de moins en moins cloisonné, cette formation exige enfin une ouverture internationale. Grâce à un sens chrétien plus vrai, grâce aussi à des échanges internationaux plus fréquents, les laïcs s'habitueront à donner à tous les problèmes leur dimension mondiale.

*

Sachant que l'appartenance à l'Eglise, loin de rendre le chrétien inapte aux soucis terrestres, l'amène à se consacrer autant que quiconque à toutes les tâches humaines, nous nous déclarons solidaires des efforts positifs que font les hommes de bonne volonté, partout dans le monde, pour le bien de tous.

Nous nous engageons en particulier à travailler dans cet esprit à l'établissement de la justice, non seulement pour chaque individu et pour chaque groupe social, mais pour chaque peuple et entre tous les peuples.

Mais nous n'oublions pas que la crise actuelle est avant tout une crise spirituelle. Aujourd'hui comme hier, les hommes ont faim de Dieu : la réponse que nous devons leur donner n'est pas la nôtre, c'est celle du Christ, communiquée par l'Eglise.



Frère, l'Afrique compte sur toi.

(Suite de « Ghana », page 2)

normales. Entre 1945 et 1957, environ 40 nouvelles écoles secondaires, 20 écoles normales et 10 écoles techniques et commerciales s'élevèrent, en plus du Collège Universitaire et de l'Ecole Polytechnique (Kumasi). On peut compter en tout environ 4000 écoles primaires et secondaires. A la fin de cette année, près de 30 000 élèves quitteront les écoles moyennes. Toutes les écoles qui ont été bâties, développées et administrées par les sociétés missionnaires avant 1952 sont encore généralement dirigées par elles, mais par les conseils locaux le gouvernement assure la pleine responsabilité du paiement des salaires, de l'entretien et des subventions. Toutes les écoles primaires et moyennes bâties après 1952 appartiennent aux conseils locaux dont un grand nombre ont autorisé les sociétés missionnaires à organiser leurs écoles en vertu de leur longue expérience dans l'enseignement. L'esprit chrétien est toujours maintenu dans l'éducation et acquiert de l'extension dans presque toutes les écoles.

Bien que les résultats du Plan de Développe-

ment Rapide n'aient pas été parfaits à cause du manque de maîtres qualifiés à tous les niveaux de l'enseignement, on peut se rendre compte qu'il y a maintenant davantage de personnes qu'avant 1939 qui ont pris conscience de la nécessité de l'éducation. Celle-ci cependant, n'est pas retenue par les quatre murs d'une salle de classe. Le Ministère du Bien-Etre Social et du Développement de la Communauté, institué il y a six ans à peine, a pu lancer plusieurs campagnes massives contre l'analphabétisme, qui ont rencontré beaucoup de succès. Ainsi maintenant, la plupart des gens qui n'avaient pas eu la chance de recevoir une éducation formelle peuvent lire les journaux en langues indigènes et utiliser les recueils populaires d'hymnes pour les services religieux. La branche du Développement de la Communauté ne dispense pas seulement des conseils techniques, mais elle envoie des équipes, pour aider les villages à bâtir des centres de quartiers tels que nurseries, passerelles, routes et écoles. Les progrès de l'éducation n'ont pas empêché le développement des services de santé. Il y a maintenant des hôpitaux dans presque toutes les grandes villes, le plus beau est certainement l'Hôpital de Kumasi. Des centres sanitaires avec dispensaire permanent ont également été édifiés dans les endroits retirés; des médecins les visitent une ou deux fois par semaine. Le Gouvernement aide aussi les sociétés missionnaires qui s'occupent d'hôpitaux, de centres sanitaires et de cliniques, dans certaines parties du territoire.

A quoi l'éducation prépare-t-elle la jeunesse? Personnellement, je ferais tort à mes convictions si je déclarais que l'éducation, à n'importe quel niveau, et particulièrement au niveau universitaire, est une pure recherche de la vérité séparée des besoins matériels de Ghana. On ne peut maintenir en Afrique la philosophie, la recherche de la vérité dans une direction abstraite, alors qu'il est nécessaire de préparer les étudiants à être des dirigeants dans les professions et des participants actifs dans l'édification de la nation. Je suis sûr que la plupart des pays européens ont abandonné cette prétention ainsi que l'attitude supérieure qui en découlait et qu'ils adoptent les programmes d'étude de manière à préparer les étudiants à rencontrer les problèmes divers et urgents posés par le monde scientifique moderne. Il en est de même à Ghana. L'éducation y prépare la jeunesse à connaître le monde qui l'entoure, à participer avec intelligence à l'administration de son gouvernement, à rendre possibles les projets de développement d'après-guerre qui s'accroissent d'une manière pressante et qui dépendent beaucoup de dirigeants intégrés et instruits, au courant des sciences sociales et naturelles. L'éducation a enfin pour but d'inculquer le sens de la responsabilité. Dans tout Ghana, il y a une soif inextinguible pour l'étude. L'apathie et l'indifférence passée ont cédé la place à un intense désir d'affronter les nouveaux problèmes sociaux, économiques et politiques que la rencontre avec le mode de vie occidental a créés pour l'Africain. Le Gouvernement aussi bien que le peuple a compris la nécessité de l'éducation et le fait qu'il l'a compris a rendu possible l'accroissement incroyablement rapide de l'éducation, qui atteint son point culminant dans les institutions de l'Ecole Polytechnique et du Collège Universitaire de Ghana.

JOURNAL DE « PAX ROMANA »

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, Fribourg.

Responsable : Thom Kerstiëns

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)



L'éducation en Pologne

Un point de vue catholique

par STEFAN WILKANOWICZ ET ZOFIA WŁÓDEK.

Pour comprendre les problèmes de l'éducation catholique en Pologne face à l'idéologie et à la technique de l'éducation marxiste, on doit avoir une idée du caractère du catholicisme de ce pays. C'est un catholicisme des masses, un catholicisme surtout du peuple de la campagne.

Avant la guerre, le catholicisme était la religion de l'Etat, et les catholiques jouissaient de maints privilèges. Mais les catholiques polonais manquaient d'éducation religieuse. Le Primat de Pologne, le cardinal Wyszyński a dit une fois : « En Pologne, il y a toujours eu beaucoup de gens éduqués qui se disaient catholiques, mais il n'y a jamais eu d'élite catholique. »

Le renouveau du catholicisme polonais commence à la fin du XIX^e siècle et dure jusqu'à présent. Deux de ses aspects les plus notoires sont l'Université Catholique de Lublin qui, malgré la persécution, n'a pas cessé de fonctionner dans les années d'après-guerre, et l'institut pour les aveugles à Laski près de Varsovie. L'institut de Laski combine le travail social avec une très profonde activité apostolique et intellectuelle sur les problèmes du catholicisme dans la Pologne actuelle.

Cependant, de tels centres catholiques étaient trop peu nombreux avant la guerre pour exercer une vraie influence sur la vie catholique. C'est pourquoi nous craignons pour l'avenir du catholicisme polonais quand les communistes commencèrent à gouverner le pays après la guerre. On supprima l'enseignement de la religion dans les écoles, la presse et les publications catholiques. La propagande marxiste se donnait beaucoup de peine pour démontrer le conflit entre la religion et la science. On accusait les catholiques de défendre les intérêts de la bourgeoisie et d'être indifférents au sort des paysans et des ouvriers. Les difficultés économiques ne permettaient pas de développer la vie spirituelle et intellectuelle. Nous devons lutter pour vivre, et cette lutte au jour le jour ne nous laissait pas le temps de penser à la vie éternelle.

Pourtant, malgré ses faiblesses, le catholicisme polonais a survécu aux épreuves des dix dernières années. Il est plus authentique, plus profondément spirituel qu'on ne pensait, et nous avons la certitude d'avoir été protégés d'une façon spéciale par Dieu et par la Très Sainte Vierge durant ces années difficiles.

Ce sont surtout les fautes commises par les marxistes dans l'éducation de la jeunesse qui nous ont aidé à surmonter la crise. L'éducation marxistes s'efforçaient d'enseigner à chacun l'idéologie marxiste par les articles qu'ils y consacraient dans les journaux, par la radio, par des affiches et de nombreuses publications de propagande. On enseignait le marxisme dans presque toutes les classes des écoles primaires et secondaires (sans parler des universités). Même les exercices de mathématique concernaient les problèmes de l'économie marxiste. Les syndicats introduisaient l'enseignement du marxisme dans les fabriques et dans les bureaux. Toute l'activité artistique et scientifique était dirigée par l'idéologie marxiste.

Mais pour réaliser ce programme d'éducation marxiste, il fallait avoir les cadres bien préparés. Quand on en manquait, il se formait des « activistes » qui, à peine éduqués, étaient envoyés où on les estimait nécessaires, mais qui, à cause de leur préparation insuffisante, ont extrêmement abaissé la valeur de la doctrine marxiste. Mais ce n'est pas tout. On sait que l'éducation n'est pas seulement fondée sur la science, mais aussi sur l'activité. On a alors créé de nombreuses organisations variées ; les enfants, les jeunes gens, et même les adultes ont été presque forcés d'appartenir à ces organisations. Celles-ci obligeaient leurs membres à un travail social. Le but de l'éducation marxiste était de former de « braves militants » du socialisme. Ceci est très important, car on juge bonne toute action de quelque utilité à la réalisation du socialisme à une étape donnée. On voyait par exemple des placards qui recommandaient de prendre soin de sa santé car un homme malade ne peut pas contribuer à la réalisation du plan économique actuel. Les marxistes essayaient d'influencer tous les domaines de la vie. Un autre exemple : il était mal vu, pour les membres du parti, de se marier surtout, mais aussi de lier amitié avec ceux qui n'appartenaient pas au parti.

Les informations données par la propagande étaient très souvent fausses. Mais qu'y a-t-il de plus naturel quand le seul critère du bien est ce qui est utile à l'établissement du socialisme ? Plus la situation économique empirait, plus la propagande prétendait qu'elle s'améliorait.

Quels ont été les effets d'une telle éducation ?

L'enseignement obligatoire d'un marxisme vulgarisé a produit des effets tout à fait contraires à ceux qui étaient attendus. Il a causé parmi la jeunesse et chez les gens de tout âge une sorte d'apathie profonde et une grande horreur pour toute idéologie. La jeunesse surtout a cessé de penser d'une façon indépendante. La propagande mensongère a provoqué un besoin désespéré de la vérité ou alors un scepticisme dangereux. Voici une histoire qui illustrera cette situation.

Après une classe de chimie dans une école primaire, un petit gamin dit à un autre : « Tu as entendu ce que l'institutrice a raconté, qu'on fait le verre avec du sable ? Oh, quelle blague ! » Et l'autre de répondre : « Tu ne comprends rien, toi. Elle ne peut pas parler autrement,

on lui a commandé de parler comme ça. » C'est une histoire authentique.

Cependant, l'éducation marxiste a fourni d'une façon inattendue des éléments favorables pour le catholicisme polonais. Les gens fatigués par les mensonges de la propagande ont essayé de trouver dans les églises des moments de repos et de tranquillité. Par esprit de contradiction, même les plus indifférents à la religion sont venus dans les églises suivre les cérémonies du culte. L'influence sociale de l'Eglise a ainsi été élargie.

On peut parler d'une défaite totale de l'éducation marxiste. Mais on ne serait pas impartial si on ne parlait pas de quelques influences positives que cette éducation a eues sur les gens. Il y a dans la doctrine communiste des éléments que l'on trouve dans de nombreuses autres idéologies et qui gardent leur attraction, peut-être spécialement pour les chrétiens, à cause de leur valeur morale. Je comprends par ces éléments moraux les aspirations éternelles de l'homme, le désir d'une égalité et d'une justice pour tous les êtres humains. Ces idéaux frappent les hommes surtout quand ils sont accompagnés d'un mythe scientifique qui semble indiquer la manière de leur réalisation.

Beaucoup de communistes, surtout des jeunes, commencent à penser que les méthodes injustes et mensongères employées jusqu'à présent sont incompatibles avec leurs idéaux et, ce qui est plus important, sont une trahison de ces idéaux. Cette prise de conscience a abouti à la révolution d'octobre, qui a changé d'une façon radicale la politique du parti communiste.

Quand on se rend compte de l'échec de l'éducation marxiste et de l'immense démoralisation du peuple, on comprend que l'activité humaine doit se baser sur un système éthique plus profond que quelques slogans. Il est impossible, par conséquent, de sauver l'homme par des méthodes qui l'avilissent et le démoralisent. Le marxisme ne possède pas une éthique comprise comme un système élaboré de normes de l'activité humaine ; on s'est rendu compte qu'il faut l'établir le plus tôt possible. Mais quel paradoxe de voir les marxistes se tourner alors vers les non-marxistes en vue de chercher une contribution pour l'élaboration d'une éthique athée ! C'est pourquoi un philosophe matérialiste, mais non-marxiste, l'un des grands penseurs du moment, fait-il actuellement des recherches dans le domaine de l'éthique athée. Ce n'est bien entendu qu'un commencement. Les marxistes ne rejettent pas l'éthique chrétienne comprise comme un tout ; au contraire, ils reconnaissent la valeur de beaucoup de ses normes ; ils prétendent seulement que l'interprétation philosophique et religieuse faite par les catholiques est fautive.

(Suite à la page 12)

VINGT-QUATRIÈME CONGRÈS MONDIAL DE PAX ROMANA

THÈME : L'Université d'aujourd'hui et les requêtes de la liberté.

VIENNE, 31 août - 6 septembre 1958

(non pas du 1-7 septembre comme annoncé précédemment).

ÉDITORIAL

Si les hôtes du très moderne Hôtel Astoria à San Salvador avaient mis le nez à la fenêtre par certain chaud après-midi d'août dernier, ils auraient été témoins d'un étrange incident. En bas, dans l'avenue Cuscatlan, les gens étaient groupés autour d'une petite jeune femme portant ces magnifiques vêtements de soie que vous vous attendez à trouver à Saïgon, à Singapour ou à Hong Kong, mais qui sont d'une plaisante rareté dans la république d'El Salvador. La jeune femme était manifestement perdue et avec l'amabilité et la bienveillance si caractéristiques des habitants de San Salvador, chacun, de 6 à 60 ans, lui donnait qui un conseil, qui une direction, ce à quoi elle ne comprenait absolument rien. Elle parvint finalement à murmurer « Quero avenida Norte, querô Pax Romana ». Ceci résolut certainement l'énigme et tout le groupe se mit en mouvement dans la direction du centre de l'Acción Católica Universitaria Salvadoreña, entourant la jeune Vietnamiennne comme le symbole inestimable des splendeurs orientales.

Plusieurs délégués à notre Assemblée Interfédérale à San Salvador, particulièrement ceux sur qui la langue espagnole a produit une grande impression, peuvent se rappeler de semblables incidents. Certes, personne ne les regrette parce que de cette manière on peut établir des contacts directs avec la population d'un pays étranger et apprendre à connaître les qualités de sa cuisine, d'hospitalité et de sympathie qui sont les caractéristiques des peuples latino-américains.

Le choix de El Salvador comme lieu de l'Assemblée Interfédérale de Pax Romana s'est avéré excellent. Nombreux parmi les délégués des 37 pays présents sont ceux qui ont regardé une seconde fois la carte du monde pour découvrir où ils étaient envoyés pour discuter cette année des affaires internationales des étudiants.

Tous ont maintenant d'agréables souvenirs de ce pays montagneux et surtout de sa population.

Dans ces régions du monde, la vie estudiantine a ses propres difficultés; par exemple, toute l'Assemblée a été frappée quand, au cours des rencontres, la délégation cubaine a appris que certains de ses membres avaient été tués par la police à Cuba. « Mais pourquoi vous battez-vous contre la police? », avons-nous entendu demander par un délégué européen. La réponse ne se fit pas attendre: « Ne vous rendez-vous pas compte que le gouvernement a fermé presque toutes les universités depuis plus d'une année maintenant et que je ne suis pas plus avancé dans mes études aujourd'hui, que l'année dernière lorsque nous nous sommes rencontrés à Vienne? » Voilà les faits pénibles qui se passent malheureusement dans de nombreux pays de l'Amérique Latine. Il y a d'autres difficultés, telles que l'instabilité politique, qui font obstacle au développement pacifique de ces contrées. Le tout premier jour de nos réunions n'avons-nous pas appris le meurtre du président du Guatemala voisin? Tout ceci se ramène à une chose: la nécessité d'un Mouvement comme Pax Romana en Amérique Latine. Seule l'édification d'une classe moyenne stable et bien formée, dont la force entraînée dans chaque pays est formée par les universitaires, peut assurer un développement dans la paix et la justice.

Ces universités ne peuvent, par conséquent, pas être profitables entre les mains de gouver-

nements dictatoriaux qui ne prennent aucun soin d'une élite instruite et qui n'ont aucun sens de la gravité de leurs actes, lorsqu'ils ferment des instituts d'études supérieurs et emprisonnent des étudiants et des professeurs. Les universités d'Etat doivent essayer de maintenir un esprit de neutralité et de clairvoyance. Elles doivent essayer de servir la société et non pas les intérêts d'une classe particulière ou d'une clique politique. Elles doivent garantir la liberté de l'esprit qui est la condition la plus importante pour l'homme. Et seule la vérité peut garder l'esprit libre. Voici les idéaux pour lesquels nous luttons. Nous les avons discutés à la rencontre continentale pour les dirigeants latino-américains, au cours de laquelle un nouveau programme d'action a été établi, dont les détails sont exposés à la page 7 de ce numéro. Ceci est également la raison pour laquelle nous avons organisé un Séminaire de formation sur le thème: « La Responsabilité Civique de l'Étudiant. »

Le fait qu'autant de pays du monde entier et particulièrement que presque tous ceux de l'Amérique Latine ont pu envoyer des délégations qualifiées montre que nous faisons des progrès. Ainsi que l'un de nos vieux amis, qui nous a aidé à faire partir le Mouvement sur ce continent remarquait fort justement: « Si, il y a dix ans, quelqu'un avait prophétisé que je verrais une Assemblée Interfédérale siéger ici, en Amérique Latine, en présence du Président du pays et de ses ministres, en présence de membres de la Hiérarchie et des représentants de 29 fédérations latine-américaines, j'aurais conseillé à cette personne de consulter son psychiatre. »

C'est une raison de joie, ce n'est pas une raison d'orgueil. Il reste encore trop à faire. Si nous remarquons aujourd'hui le développement et l'accroissement de nos groupes d'étudiants, nous voulons pouvoir dire la même chose demain de nos groupes de diplômés.

*

La présence, pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, de deux représentants de l'Université catholique de Lublin, a été une très agréable surprise. Chacun a hautement apprécié le fait qu'ils ne se sont pas contentés d'assister aux rencontres mais qu'ils y ont apporté une contribution de valeur. Vous trouverez le résumé d'une des conférences qu'ils ont données, à la page 5 de ce numéro. Leur exposé des événements de Pologne ouvrit les yeux de nombreux délégués. Voici brièvement leur point de vue: En Pologne et probablement dans d'autres pays communistes la laïcisation du communisme en tant qu'idéologie est en pleine décadence. Cette crise n'est pas seulement une conséquence de fautes politiques, mais elle est inhérente au système lui-même qui prétend créer un « homme nouveau » sans posséder de philosophie de l'homme, sans éthique, sans méthode d'éducation correcte. Par conséquent, l'idéologie communiste a perdu en Pologne son attrait pour la plus grande majorité de la jeunesse qui y avait adhéré. Le parti est entièrement compromis. D'autre part, ce développement s'est poursuivi pendant quelque temps comme nous pouvons le voir par ce Poème de Mai de Viktor Woroszyński, publié en mai 1956 dans un journal d'étudiants polonais, le *Po Prostu*, qui a été récemment suspendu. Je voudrais citer quelques lignes de ce poème:

« Le Parti est un puits limpide,
Cela veut-il dire
Que je n'aurai plus à me laver?
Le Parti est un roc,
Cela veut-il dire
Que je ne suis qu'un grain de poussière
Condamné à l'impuissance?
Le Parti est l'intelligence de notre classe,
Cela veut-il dire que je n'ai pas le droit
D'exprimer mes propres opinions?
Le Parti a toujours raison,
Et l'homme qui commande,
A-t-il aussi toujours raison?
Le Parti est certainement un monolyte,
Suis-je donc un renégat
Chaque fois que je doute? »

D'après nos amis, le danger pour la Pologne réside en ce que la jeunesse qui se détourne du marxisme tombe dans la passivité, le scepticisme et le négativisme.

Qu'elle soit orientale ou occidentale une philosophie matérialiste aboutit au même résultat. Alors on peut très bien demander si les voyous qui sévissent en Pologne sont différents des gangs de jeunes de New York. Françoise Sagan et James Dean représentent cette jeunesse blasée et déçue et ils ont des adhérents des deux côtés du rideau de fer.

Cette crise est une occasion favorable au Christianisme. Nous devons approcher la jeunesse avec nos armes les plus efficaces, un amour fraternel et généreux. Si nous croyons parvenir ainsi à des résultats avec la jeunesse des pays non communistes, beaucoup parmi nous — au moins en pratique — ne paraissent pas le penser au sujet de la jeunesse des pays communistes, bien que là-bas notre mission et les occasions de la remplir soient aussi grandes. C'est ce que les étudiants catholiques polonais ont compris et c'est ce qu'ils pratiquent. C'est peut-être la plus grande leçon qu'ils nous ont enseignée.

*

Le devoir d'aborder notre prochain avec générosité surtout lorsque nous ne partageons pas ses idées, n'est pas toujours facile. Ce n'est pas facile pour un étudiant et parfois pas non plus pour un aumônier d'étudiants. Ceci paraît être le point principal des difficultés qui ont poussé Princeton University (USA) à déclarer le R. P. Hugh Halton, O. P., persona non grata, dans sa cité universitaire.

La controverse autour de la personne du P. Halton qui est aumônier du Newman Club à Princeton n'est ni d'hier ni d'aujourd'hui. Depuis longtemps, nous déplorons ses attaques violentes contre d'éminents hommes de science, dont certains sont des catholiques remarquables. Nous savons également qu'une majorité toujours plus grande des Newman Clubs aux USA, étudiants aussi bien qu'aumôniers ne sont pas du tout d'accord avec l'attitude du P. Halton. Nous voudrions relever ici ce que l'intellectuel éminent qu'est Carlton Hayes, disait à l'assemblée annuelle du Newman Club, cette année, à New York: « De grands dommages sont causés parfois par quelques aumôniers trop zélés et dépourvus d'expérience. Depuis quelque temps, un malheureux exemple de ceci trouble l'atmosphère de l'une de nos plus grandes universités de l'Est, l'une de celles que l'on appelle « Ivy League College ».

« Oubliant qu'il est, au vrai sens du mot, un hôte de l'Université et comme tel, soumis aux mêmes règles de bienséance qui régissent ses collègues, l'aumônier actuel s'élève avec

(Suite à la page 10)

LES ETUDIANTS A SAN SALVADOR

par Jaime Córdova



LE PRÉSIDENT DE LA
 RÉPUBLIQUE FÉLICITE
 LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
 APRÈS LA SÉANCE
 INAUGURALE

civiques et sociaux de l'apostolat et la réunion a décidé d'améliorer les relations avec les organisations non gouvernementales telles que l'UNESCO, la WAY, le WUS et le COSEC.

Séminaire de Formation, 28 juillet - 1 août

Le thème du Séminaire : « La Responsabilité Civique de l'Étudiant », avait été parfaitement choisi, parce que la conscience civique n'est pas précisément une des vertus de la période d'après-guerre, et parce que les mots *civisme* et *conscience civique* ont subi une telle vulgarisation que plus personne ne sait exactement ce qu'ils signifient. Le thème était traité dans une série de conférences. La séance d'ouverture, par le Président du MIEC, fut honorée de la présence de membres de la Hiérarchie, le Ministre des Affaires Étrangères et des représentants du Corps diplomatique. Parmi les Conférenciers, le Dr Fausto Fernandez, de l'Université d'El Salvador, parla de « Cité et Personne », M. des Marais du St. Mary's Dominican College, à la Nouvelle Orléans, traita « Le Chrétien, animateur de la cité », le Rév. P. Velazquez, de Mexico, des « Conceptions Erronées » et M. Gonzalez Torres, de Mexico également, de la « Diversité des Options politiques du Chrétien ». La Conférence des deux boursiers polonais (cf. p. 5 de ce numéro) sur « L'Éducation en Pologne : un point de vue catholique » a été suivie avec enthousiasme et les conférenciers débordés par les reporters. Disons en passant, que la présence d'un si grand nombre de délégués étrangers n'était pas pour déplaire à la presse. Des photos de M^{lle} Tran Thi Lai, du Viet-Nam du Sud, ont paru dans presque tous les journaux et le bruit court que le costume Cingalais de M. Fernandopulle, qu'un membre de la presse lui a presque arraché, sera bientôt exposé dans un musée !

El Salvador en 1957 ? Distance, coût, impossibilité de cette nouvelle aventure, voilà quelques-unes des objections que l'on a élevées contre le fait de tenir le Séminaire de Formation et l'Assemblée Interfédérale de 1957 à El Salvador. Cependant, les 110 délégués qui, des Amériques, de l'Asie, et de l'Europe, se sont envolés vers ce pays aux environs du 25 juillet ont prouvé que « impossibilité » n'avait plus de sens à *Pax Romana*. D'ailleurs, déjà en 1949, le MIEC avait eu son Assemblée Interfédérale à Mexico et, en 1952, au Canada.

El Salvador est un pays tropical, à 13 degrés au nord de l'Équateur. Il est renommé pour ses rivages, pour sa végétation luxuriante et ses paysages montagneux. Comme nous l'avons constaté durant notre visite, il est non seulement la plus petite république de l'Amérique Centrale, mais il est certainement l'une des plus hospitalières. Les Salvadoriens font les choses avec art. L'ACUS, sous la conduite de son aumônier, le R. P. Castro Peña et de son Président, Francisco Tovar, avait publié notre arrivée comme « l'événement » de la saison. Chacun eut à cœur de nous faire voir le pays sous son jour le plus favorable. L'organisation matérielle des rencontres était excellente et l'hospitalité des citoyens dépassait tout ce que l'on peut rêver. M. et M^{me} Nuñez Arrué mirent gracieusement leur luxueuse maison « Ismania » à la disposition des 60 délégués qui venaient assister à la Rencontre Continentale de l'Amérique Latine. Ensuite, les Sœurs du Collège de la Sainte Famille accueillirent le Séminaire de Formation et les Frères Maristes ouvrirent leur auditoire à l'Assemblée Interfédérale.

Rencontre Continentale pour les dirigeants de l'Amérique Latine

Le premier contingent de 60 délégués était formé par les dirigeants étudiants de l'Amérique Latine qui arrivaient pour la Rencontre Continentale, du 22 au 26 juillet. C'était la première fois, dans l'histoire de *Pax Romana* que 17 pays latino-américains envoyaient des

délégués à une rencontre internationale. Cela seul prouve le sérieux et l'esprit de sacrifice qui guidaient les étudiants à El Salvador.

Les délégués se connaissaient déjà soit personnellement, soit par correspondance. Les discussions commencèrent donc immédiatement. Guillermo Ungo (El Salvador) et Jaime Córdova (assistant latino-américain au Secrétariat général) dirigèrent la rencontre de manière experte. Bien que les discussions aient duré pendant 5 jours et 5 nuits presque sans interruption, le président n'est pas entièrement d'accord avec le délégué asiatique, qui observa que : « Les Latino-américains ne découvrent leurs problèmes que lorsqu'ils se lèvent pour parler. »

Le but de la rencontre était d'évaluer le premier plan de *Pax Romana* pour l'Amérique Latine (1952) ; il a aidé les dirigeants des fédérations à se mettre pleinement au courant de la situation, au lieu de flotter à la surface de problèmes mal définis. Les promoteurs de ce Plan ont été les animateurs de *Pax Romana* en Amérique Latine. Ce sont des étudiants qui, maintenant, ont acquis une expérience et une optique internationale, par des rencontres régionales et par les contacts qu'ils ont eus avec les meilleurs dirigeants de l'Université latino-américaine.

Tandis que le premier Plan portait particulièrement sur la situation et la préparation des dirigeants, le Plan établi à San Salvador est un programme de travail traitant des problèmes des structures de l'Université et de la vie étudiante en Amérique Latine, par exemple, de l'éducation donnée dans les écoles catholiques, de l'influence communiste et de ses causes, du manque d'aumôniers universitaires, des catholiques oublieux de leur foi, des mauvaises conditions sociales à l'Université et hors d'elle, des relations internationales, des publications (continuation du Bulletin latino-américain publié par Emilio Fracchia et Gustavo Gatti à Asuncion), les problèmes des jeunes diplômés et le développement de leurs centres à Quito et Valparaiso. On a appuyé sur les aspects

(Suite à la page 9)

APERÇU SUR LES UNIVERSITÉS EN AMÉRIQUE LATINE

Quels sont les problèmes principaux des universitaires?

Tout d'abord, l'instruction secondaire, dans la plupart des pays, ne donne pas une formation intégrale et il n'y a aucune orientation professionnelle. Le choix d'une carrière est une sorte de « coup de chance ». Tout ce que sait l'universitaire de la première année, c'est que, après un certain nombre d'années, il recevra un diplôme qui lui permettra de gagner sa vie. Bien que cette absence d'orientation des vocations soit imputable au système de l'éducation secondaire, l'université est à blâmer aussi, en ce sens qu'elle ne fait aucun effort pour exposer ses buts et sa mission. Par conséquent, dans de nombreux pays latino-américains, l'université a perdu sa raison d'être; la plupart des étudiants ne peuvent pas vivre les idéaux que l'université ne définit et ne propage guère. En Amérique Latine la possession d'un diplôme professionnel est la clef de la promotion sociale, du changement de classe, une sorte de passeport social comme l'étaient autrefois, la soutane et l'uniforme de soldat.

Durant sa première année d'université, l'étudiant est complètement désorienté et inapte à la vie et aux études universitaires. Puisque l'université ne fait rien pour lui faciliter la tâche, le jeune étudiant doit prendre contact par lui-même, uniquement, avec la vie universitaire et il imite pour cela la routine de ses aînés.

Ceux qui vivent loin de leurs maisons ne peuvent pas satisfaire aux exigences de leurs études, parce que les conditions de vie sont scandaleuses; ils sont sous-alimentés et exposés aux maladies infectieuses, telles que la tuberculose, qui sévissent en Amérique Latine. Les plus pauvres, parmi les étudiants, n'ont pas d'argent pour s'acheter des livres et passent leur temps dans les bibliothèques publiques ou universitaires, où ils attendent pour consulter les livres de cours qui n'ont pas été prêtés. C'est pourquoi la plupart préfèrent acheter pour quelques sous des cours polygraphiés, distribués par les maîtres et qui, disent-ils, garantissent le succès aux examens. Il en résulte que les étudiants pauvres se sentent inférieurs socialement et sont amèrement déçus par cette université qui les néglige. Une attitude agressive règne parmi ces étudiants et dans ce qu'on nomme les « revendications » des étudiants, ils réclament en premier lieu, une bonne nourriture et des logements habitables; c'est une revendication à laquelle ils ont un droit indiscutable, mais que très peu d'universités ont pris en considération jusqu'à présent.

Bientôt après son admission à l'université, l'étudiant se rend compte que ses maîtres ne sont pas dignes d'estime aussi bien sur le plan académique que sur le plan moral. C'est la raison pour laquelle les professeurs n'ont aucun ascendant sur la jeunesse latino-américaine; cette dernière les considère comme une classe privilégiée et comme des ennemis. C'est de là que vient la mésentente entre professeurs et élèves.

Bien plus, parce que les étudiants n'ont que trop conscience du fait que les hommes ne sont pas choisis pour les charges nationales de par leur valeur réelle, mais par le fait d'un « pistonnage » politique et social, ils entrent dans leur

Suite du Rapport établi par M. Jaime Córdova, Assistant pour l'Amérique Latine, après son voyage auprès des fédérations latino-américaines de Pax Romana-MIEC, de novembre 1956 à janvier 1957.



rôle avec des passions et des intérêts qui les opposent à la société dans leur recherche d'une solution au problème personnel. Ainsi la jeunesse apporte à l'université cet esprit de division et d'opposition qui règne dans la vie politique nationale, dissipant les énergies qui devraient contribuer au bien de la patrie.

Les étudiants ne sont pas attachés à leur université par des liens sociaux. Au contraire de ceux des autres parties du monde, les étudiants de l'Amérique Latine vont à l'université uniquement pour assister aux cours; l'Université ne les attire pas par elle-même. Il n'y a ni foyers pour étudiants, ni terrains de sport, ni réfectoires, ni lieux de rencontres qui permettraient de meilleures relations entre étudiants. Et cependant les autorités des universités restent absolument indifférentes à cet état de choses.

Représentation des étudiants en Amérique Latine

Depuis le commencement du siècle, les unions d'étudiants ont essayé de résoudre les problèmes auxquels l'université doit faire face en Amérique Latine. Les unions d'étudiants qui se sont rencontrées en Uruguay et au Mexique respectivement en 1908 et en 1910 ont décidé que les étudiants étaient autorisés à élire des représentants qui siègeraient avec les autorités de l'Université. En 1918, les étudiants de Cordoba (Argentine) se soulevèrent, en protestation contre l'état injuste et chaotique de leur Université. Ce fut une vraie révolution, tendant à établir un juste équilibre dans la communauté universitaire, grâce à la participation active de tous ses membres: corps professoral, diplômés et étudiants. Les étudiants argentins posèrent les principes de « Réforme de l'Université », qui sont maintenant l'idéal de toutes les unions d'étudiants de l'Amérique Latine d'aujourd'hui.

Les buts de cette « Réforme de l'Université » sont brièvement:

- autonomie de l'Université;
- direction en commun de l'Université (gouvernement de l'université par des représentants des administrateurs, du corps enseignant et des étudiants anciens et actuels);

- assistance facultative aux cours (cela permettrait aux étudiants pauvres de travailler à côté de leurs études);
- liberté académique;
- nomination du corps enseignant par concours, selon les compétences et avec la participation des étudiants;
- meilleure instruction technique;
- souci du bien-être social des étudiants;
- éducation universitaire ouverte à tous.

Depuis le XIX^e siècle, les unions d'étudiants se sont opposées aux dictatures politiques et ont lutté pour les « Réformes ». La réaction du gouvernement et des autorités universitaires a souvent obligé les étudiants à utiliser de nouveau des méthodes très dures, parfois violentes et injustifiables.

Parce que les Unions nationales d'étudiants et les syndicats sont généralement les ennemis des régimes dictatoriaux, les dirigeants étudiants sont souvent exposés à la persécution et à l'exil.

Le premier Congrès des étudiants latino-américains qui eut lieu à Montevideo en 1955, a résolu en collaboration avec les syndicats, de créer un organe spécialement désigné pour combattre les méthodes totalitaires. Pour donner un exemple de la situation à laquelle le Congrès a voulu faire face: environ 15 000 étudiants vénézuéliens étudient dans les universités de l'Amérique Latine à cause de la politique de Pérez Jiménez, qui tend à éliminer tous les étudiants du Venezuela. Mais d'un autre côté, il est profondément regrettable que la tendance commune aux unions nationales latino-américaines soit d'avoir une action politique qui n'est pas uniquement en rapport avec les affaires universitaires mais qui suit les changements de la situation politique. Il est certain que, depuis le début du siècle, les mouvements politiques de l'Amérique Latine ont compris la valeur de ces unions et ont utilisé leur influence à des fins politiques, par exemple, pour faire pression sur le gouvernement ou pour la propagande des différents partis.

De même, à cause du manque de conscience civique des étudiants, de petits groupes de ceux-ci, d'une même tendance politique, faussent les élections universitaires pour que leurs candidats soient sûrement élus. Par conséquent, les étudiants latino-américains, dont l'apathie est la caractéristique, élisent des représentants non pas selon leurs mérites et leurs qualités personnelles, mais d'après la propagande faite pour les élections. Les étudiants laissent volontiers leurs affaires entre les mains des unions, qui deviennent toutes puissantes et ne sont soumises au contrôle de personne et qui travaillent davantage aux fins politiques de leurs dirigeants qu'au bien de la communauté étudiante. Mais cette situation est en train d'évoluer; les contacts internationaux de ces cinq dernières années ont rendu les étudiants attentifs à l'importance de leur propre représentation.

L'université et la religion

L'université latino-américaine est, en général, anti-cléricale et anti-religieuse. C'est le résultat du libéralisme d'origine française au XIX^e siècle.

(Suite à la page 9)

(Suite de la page 8)

Que ce soit établi ou non par la législation, les universités ne reconnaissent pas la théologie comme branche d'étude.

Maîtres et élèves (dont le 90 % sont baptisés catholiques) ne connaissent ou ne pratiquent pas leur religion. Dans presque tous les pays latino-américains, l'éducation universitaire est athée et les professeurs profitent de leurs fonctions pour exposer de fausses doctrines, contraires aux principes catholiques. L'université est ébranlée par la grave crise morale et religieuse de la jeunesse étudiante. L'athéisme est maître aussi bien parmi les professeurs que dans les universités tout entières. Il y règne également une intolérance violente qui ne respecte ni principes, ni croyances religieuses et qui est l'image tristement véridique du manque de maturité civique des gens. L'étudiant catholique qui vient à l'université avec le peu de formation religieuse qui lui est donné à l'école secondaire, perd rapidement sa foi, ou, à cause de l'influence néfaste de ses camarades et professeurs, cesse de pratiquer sa religion.

Le mouvement des étudiants catholiques

La jeunesse latino-américaine est capable d'apporter une contribution décisive au progrès du continent. A cause de son manque de tradition culturelle et de son inexpérience de la vie en associations et en communautés, cette jeunesse peut paraître dépourvue d'idéaux. Ce n'est pas vrai. La jeunesse n'a jamais eu de bons dirigeants ni de maîtres expérimentés, ses quelques chefs sont provisoires et autocrates. Mais parmi tous les jeunes, aussi bien parmi les ouvriers manuels que les intellectuels, il y a la même ardeur passionnée et les mêmes aspirations communes. Ce qu'il faut abattre, ce sont les barrières dont les différents groupes s'entourent; les dirigeants pourront ainsi coordonner leurs efforts et apporter aux mouvements de jeunesse une aide morale et économique. C'est une tâche difficile, mais non impossible car même sur le plan international, il existe des problèmes et des aspirations, des coutumes et jusqu'à un langage commun.

Actuellement, parmi les jeunes, les étudiants universitaires jouent indubitablement un rôle décisif. C'est pourquoi les organisations universitaires méritent une grande attention. *Pax Romana*-MIEC a rapidement compris ses responsabilités envers l'université latino-américaine et travaille dans ce domaine depuis douze ans.

Je m'en réfère spécialement au plan que *Pax Romana* a établi pour ces cinq dernières années, en faveur de l'Amérique Latine, et qui a été approuvé au Congrès mondial de Montréal, Canada, en 1952.

1. Il y a cinq ans, le MIEC avait 24 fédérations en Amérique Latine. La plupart d'entre elles n'étaient pas organisées sur le plan national, elles n'avaient ni dirigeants jouissant d'une expérience internationale ni programme pour l'amélioration de la situation de l'université. Il n'y avait aucune coordination continentale et par conséquent, les fédérations vivaient séparées les unes des autres.

2. Le plan de *Pax Romana*-MIEC avait pour but :

- La formation internationale de ses dirigeants universitaires par un système de bourses d'études et de voyages.
- La solution des problèmes universitaires communs, l'échange des dirigeants et des expériences par des rencontres régionales.
- Les informations internationales et continentales par des services de presse.

— La coordination continentale dans le programme mondial du MIEC.

3. Au cours de mon voyage en Amérique Latine, j'ai noté les améliorations suivantes dans nos fédérations :

- Le MIEC travaille avec dix nouveaux groupes affiliés au Mouvement ou près de l'être.
- L'organisation des fédérations sur le plan national s'est améliorée de telle manière qu'elles apportent une contribution effective à la vie universitaire (par ex. la *Corporación de Estudiantes Mexicanos* a bâti et maintenant dessert la *Casa del Estudiante* à Mexico. Cette résidence procure de bons logements, à des prix peu élevés, des services sociaux sous forme d'assistance médicale, etc.
- Les fédérations travaillent systématiquement pour améliorer les structures universitaires et la situation matérielle et spirituelle des étudiants.
- Les fédérations travaillent dans le cadre des unions nationales d'étudiants
 - a) pour diriger leur attention au lieu des fins politiques des partis, vers des buts vrais et objectifs, tels que le bien-être des étudiants, l'autonomie de l'université et la liberté académique;
 - b) pour gagner des appuis au COSEC en Amérique Latine.
- Le travail de nos fédérations parmi les organisations neutres telles que l'Assemblée mondiale de la Jeunesse et les comités de l'UNESCO pour la jeunesse, a augmenté considérablement.
- Les fédérations ont abandonné leur attitude isolationniste d'il y a quelques années, grâce à des échanges mutuels; d'où une meilleure formation nationale et internationale des dirigeants universitaires, qui sont les bastions de la coordination continentale.

(Suite de « San Salvador », page 7)

Réjouissances

Le Séminaire prit fin dans l'esprit de générosité et de camaraderie habituel à *Pax Romana*, avec une soirée récréative conduite par notre impresario Edward Wang, de Malaisie, qui présenta ses « vedettes » avec les talents innés d'un véritable speaker de radio-télévision. La partie la plus mémorable fut peut-être le chant funèbre de la délégation cubaine, à propos de la mort de plusieurs étudiants assassinés à Cuba, durant le Séminaire.

La suite de la soirée fut des plus gaie et il serait difficile de dire des chansons du Vietnam, des danses de l'Ukraine, des chants populaires américains ou de ceux de l'Angleterre et du Portugal, ce qui fut le plus apprécié.

* Assemblée Interfédérale, 2 au 6 août

Les principaux points du Programme étaient: le Manifeste, l'Entraide, les Rencontres futures et les Organisations internationales. Le Manifeste provoqua des discussions passionnées et des échanges de vue sur les buts et les idéaux de *Pax Romana*. Tous les délégués tenaient à exprimer leur propre notion de *Pax Romana* et chacun en profita. Les suggestions avancées seront examinées à nouveau par le Comité Directeur et les fédérations avant la prochaine Assemblée d'Eichstätt (Allemagne).

Entraide

Le Séminaire Africain est le point principal du programme d'entraide pour 1957-1958. Nous n'avons pas encore obtenu la moitié des finances nécessaires pour le Séminaire, aussi, nous vous demandons de renouveler vos efforts pour aider les membres africains de *Pax Romana*.

L'Assemblée a également voté son aide à « Lumen de Oriente » qui est publiée pour notre fédération asiatique par le PMKRI en Indonésie.

Rencontres futures

Asie : Séminaire de Préparation pour dirigeants à Hong-Kong.

Afrique : Le Séminaire africain, sur « Les Responsabilités de l'Étudiant catholique dans une Afrique moderne ».

Amérique Latine : Trois rencontres régionales (Equateur, Argentine, Panama).

Amérique du Nord : Séminaire.

Europe : Rencontre des Aumôniers.

Enfin, la prochaine Assemblée Interfédérale aura lieu en Allemagne, immédiatement avant le XXIV^e Congrès de *Pax Romana* en 1958. Le Congrès se déroulera à Vienne du 31 août au 6 septembre, sur le thème : « L'Université d'aujourd'hui et les requêtes de la liberté. »

Organisations Internationales

L'Assemblée a décidé de poursuivre et d'améliorer la collaboration avec l'UNESCO, la WAY, le WUS et le COSEC. Les membres devraient collaborer en tant qu'individus au travail de leurs Unions nationales et s'intéresser aux Commissions nationales de l'UNESCO, partout où cela s'avère possible.

*

Nous présentons nos remerciements et félicitations à l'ACUS qui a organisé la deuxième Assemblée Interfédérale de *Pax Romana* en Amérique Latine.

Son allant et son enthousiasme sont certainement un signe de la vitalité et du développement de *Pax Romana* dans le monde actuel.

J. C.



Le 23 octobre 1956, les premiers rapports du soulèvement hongrois commençaient à circuler en Occident. Durant deux semaines, nos vies tournaient autour du peuple hongrois, nous ne pouvions penser et parler de rien, si ce n'est de son courage et de sa résistance héroïque. Indignés et dégoûtés, nous entendions parler des massacres de l'AVH (Police secrète hongroise) les 23 et 25 octobre, quand « un membre du personnel de la légation britannique compta 12 camions remplis de cadavres ramassés sur la place (devant la maison du Parlement), plus tard dans l'après-midi » (428)*. Puis l'incroyable se produisit et pendant 2 semaines, la Hongrie jouit « de sa souveraineté et de son indépendance » (241) jusqu'à ce que la Russie soviétique fasse détruire Budapest et les autres centres de résistance.

Une année plus tard, lorsque le Rapport de la Commission des Nations-Unies chargée du problème hongrois a révélé tous les aspects de cette épouvantable tragédie, avons-nous tranquillement oublié (voulons-nous oublier?) ce que M. Kadar a appelé d'abord « un puissant mouvement populaire » provoqué « surtout par l'indignation et l'amertume des masses ? » (423). Oublions-nous les soldats de la liberté, étudiants et ouvriers pour la plupart et les idéaux pour lesquels ils sont morts ?

On peut trouver les origines du soulèvement dans les doutes des intellectuels, qui remontent aux premiers mois de 1956. L'Union des Écrivains et le Cercle Petöfi pour les jeunes intellectuels communistes deviennent de plus en plus ouverts dans leurs critiques du régime et sont rejoints bientôt par les étudiants, « le vrai groupe longuement endoctriné par le Parti » et « dont l'enthousiasme a déclenché et entretenu l'insurrection hongroise » (398).

Des nombreuses rencontres et manifestations de protestation que les étudiants ont organisées entre le 19 et le 22 octobre, la plus significative fut la réunion massive convoquée par le Comité Exécutif de la DISZ, organisation de la jeunesse communiste, à l'Université Technique de Budapest, le 22 octobre, à 3 heures de l'après-midi. D'abord ce ne fut que l'habituelle liste de demandes des étudiants, concernant les frais d'inscriptions et les livres de cours à bon marché, des logements meilleurs, éternelles récriminations de tous les étudiants du monde. Puis un étudiant qui faisait l'éloge de l'évolution de Gomulka déclencha un flot de revendications. Selon certain dirigeant de la jeunesse communiste, la Hongrie serait opprimée par une tyrannie impérialiste, la Russie, et ne pourrait pas jouir des droits de l'homme, de la liberté de religion, tant que les troupes soviétiques seraient dans le pays. Une résolution en 16 points fut rédigée par l'Assemblée qui, en quelques heures, était devenue plus nombreuse

UN AN APRÈS...

la déclaration l'indique : « Copiez ceci et faites-le connaître parmi les ouvriers hongrois », suivi d'un appel « aux étudiants de Budapest ». En mots pathétiques et pleins d'espoir, la déclaration « née à l'aurore d'une nouvelle période de l'histoire hongroise » veut une Hongrie libre sous un gouvernement démocratiquement élu, conduit par M. Imre Nagy, une réorganisation complète du pays et de meilleures conditions de vie pour chacun (Annexe A, chap. IX, p. 77).

Ces 16 points adoptés par l'Assemblée plénière à l'Université Technique plongèrent le peuple de Budapest dans un climat d'exaltation et d'impétuosité. Un témoin décrit la scène et nous montre l'étonnement de ceux qui n'en croyaient pas leurs yeux devant la transformation qui s'est produite durant la nuit : « Tout le monde se rendit dans les rues en pleurant. Les gens lisaient les revendications et rentraient à la hâte chez eux ou à l'usine. Dans tous les bureaux sténographiques et dactylographes ne faisaient que recopier le texte des revendications... la nouvelle se répandit en quelques heures et tout Budapest se transforma en fourmilière... un miracle vraiment incroyable se produisit, car je considère comme un miracle cette union du peuple tout entier... Le matin de ce jour, quelqu'un avait osé pour la première fois dire que les troupes russes devraient quitter la Hongrie. Nous en étions arrivés au point d'oser dire cela publiquement. L'Unité était réalisée... on se sentait en famille, tout le monde se faisait confiance, chacun avait le sentiment d'une union totale, car, ce matin du 23 octobre, tout un système fondé sur le mensonge s'effondrait d'un seul coup » (453).

Il n'est pas étonnant que la marche de protestation organisée par les étudiants pour ce même après-midi ait rassemblé quelque 10,000 personnes. Même Radio-Budapest ne pouvait s'empêcher de décrire les scènes enthousiastes de cet après-midi mémorable : « Budapest a célébré aujourd'hui sous le soleil d'octobre, de nouvelles « Ides de Mars », des écoliers, des élèves des instituts techniques, des étudiants en philosophie, en droit, en économie, ont pris part au défilé conduits par leurs professeurs et les dirigeants des organisations universitaires du Parti » (458).

La conséquence de cette marche enthousiaste mais disciplinée est bien connue. A la fin de l'après-midi, l'AVH ouvrait le feu sur la foule

toujours plus nette que la révolution avait été inutile.

Nous pouvons bien nous demander si tout cela n'a pas été vain lorsque les faits sont tellement déformés que M. Kadar ose déclarer dans un discours, le 11 mai, que « les enfants de la classe laborieuse ont passé à la contre-révolution et au fascisme » (707), quand la liberté académique est un mythe, quand nous apprenons par la radio de Moscou que 100 membres de la nouvelle Police secrète d'Etat, comprenant 25 anciens membres de l'AVH formaient une partie de la délégation hongroise au Festival de la jeunesse à Moscou ? Comble d'ironie, l'AVH aurait été chargée de dire la vérité sur la révolution hongroise !

Cela aura été vain si nous ne prenons pas part aux souffrances du peuple hongrois, si nous ne protestons pas contre le mépris des droits de l'homme, et de la justice par ces mêmes pays qui ont signé neuf ans plus tôt, le 10 décembre 1948, la Déclaration des Droits de l'Homme.

Nous devons nous rendre compte qu'il y a des raisons d'espérer, parce que c'est la jeunesse *endoctrinée par les communistes* qui a donné tout son éclat à la révolution hongroise. Même la première marche de protestation du 23 octobre a été appuyée par 800 cadets de l'Académie Militaire Petöfi, la crème de la jeunesse communiste, enfants pour la plupart de hauts fonctionnaires du Gouvernement, du parti communiste ou des officiers de l'AVH (457). C'est cette jeunesse qui était prête à mourir pour une liberté qu'elle n'avait jamais connue. « Nous voulons la liberté et non pas seulement une vie agréable et confortable. Même si nous devons manquer de pain et d'autres choses nécessaires pour vivre, nous voulons la liberté » (392). Ces étudiants et intellectuels hongrois qui ont fui vers l'ouest doivent trouver auprès de nous une réponse chrétienne à leurs aspirations à la justice et à la liberté. Il est aisé de trouver des excuses au manque d'enthousiasme à aider les réfugiés intellectuels. Mais si nous qui avons la juste réponse, nous relâchons nos efforts pour aider nos amis de Hongrie et des autres pays, derrière le rideau de fer, ils ont le droit de penser qu'ils ont échangé la tyrannie du communisme contre le vide de la désillusion et du désespoir.

ÉDITORIAL

(Suite de la page 6)

violence, continuellement et sans pitié, dans des sermons, des conférences, même dans les journaux d'étudiants, contre les institutions qu'il sert et les usages des professeurs, y compris ceux qui sont catholiques. Il paraît particulièrement amer contre un homme de sciences distingué et fervent catholique qui est le Doyen de l'École des Diplômés de l'Université et qui en plusieurs occasions a reçu des honneurs du Pape et d'hommes de science du monde entier. Quel est donc le profit de telles bagarres ? Il scandalise les catholiques de la Faculté et des groupes d'étudiants, il incite au dédain et à la dérision des protestants et des incroyants, il discrédite l'Église et donne à ses critiques l'occasion de l'accuser de nouveau de bigoterie et d'hostilité envers les sciences et l'instruction. »



Rudi Salat dans ses années de Pax Romana

M. Rudolf Salat a été nommé directeur du Département Culturel de l'UNESCO. Durant 20 ans (1930-1950), M. Salat a travaillé au Secrétariat général de *Pax Romana*. Pendant la guerre, il parcourut les divers pays de l'Amérique du Sud, y fonda des groupes de *Pax Romana* et y insufla son enthousiasme aux universitaires. En 1950, il quitta le Secrétariat pour travailler pour le gouvernement allemand, d'abord comme directeur au Département des Relations Culturelles, au Ministère des Affaires Etrangères, puis comme Conseiller de l'Ambassade d'Allemagne auprès du Saint-Siège.

Les personnes qui connaissent l'expérience de M. Salat dans les affaires internationales sont persuadées qu'il exercera une influence excellente au sein de l'UNESCO. Parlant à Paris, il disait : « Aujourd'hui l'UNESCO concentre son travail sur des projets pratiques, et je suis heureux de voir se réaliser tant de choses concrètes dans mon Département. Avec le Projet Principal (valeurs Orient-Occident), il nous faut être patients, aller de l'avant énergiquement, mais ne pas attendre de résultat immédiat. C'est le commencement d'un concept nouveau dans le monde, il faudra du temps pour que le monde en tire de l'enseignement et pour que nous-mêmes sachions l'appliquer. »

Les prières et les souhaits des deux branches de *Pax Romana* accompagnent M. Salat dans sa tâche. Nous sommes heureux et flattés que cet éminent catholique, ami de *Pax Romana*, soit appelé à une position d'une telle importance internationale.

Nouvelles du MIIC: Sir Hugh Taylor, doyen de la Graduate School à Princeton University, président du MIIC 1952-1955, ami de vieille date de *Pax Romana*, a reçu le 16 octobre la médaille Franklin, qui est la plus haute distinction de l'Institut Franklin. Cette médaille couronne les honneurs et récompenses que Sir Hugh a reçus de nombreux pays. *Pax Romana* lui présente ses félicitations les plus chaleureuses et ses vœux les meilleurs.

● En suite à la XI^e Assemblée Plénière du MIIC qui s'est tenue cette année à Rome, les trois fédérations élues pour nommer les nouveaux membres du Conseil du MIIC ont fait leur choix.

Ainsi M^{me} Marisetta Paronetto Valier (Movimento Laureati di Azione Cattolica, Italie), M. Enrique Miret (Junta Técnica de Acción Católica, Secretariado de Cultura, Espagne), M. Robin Savory (Kolbe Association, Afrique du Sud), sont entrés au Conseil.

Bibliographie

Pie XII, l'éducation, la science et la culture. Editions Fleurus, Paris 1956.

Les Editions Fleurus ont certainement rendu un signalé service à la Cause de Dieu et à la cause du monde en réunissant dans un volume de quelque 230 pages l'essentiel de la pensée de Sa Sainteté le Pape Pie XII sur l'éducation, la science et la culture, c'est-à-dire sur les matières qui font l'objet des activités de l'UNESCO. Il serait superflu de souligner ici l'extrême richesse et la profondeur de l'enseignement pontifical. Un volume comme celui-ci nous en facilite une vue d'ensemble dans tout un secteur important. C'est précieux, car cela nous permet de constater avec quelle rigueur, avec quelle cohérence le Souverain Pontife développe son enseignement sur la vie intellectuelle de l'homme.

Il est certain en effet que l'action de l'UNESCO peut et doit avoir une influence majeure sur le développement de la culture dans le monde. Il semble également que cet organisme prend de plus en plus conscience de l'importance des valeurs spirituelles dans son action, pour que l'humanité puisse réellement en bénéficier. Dans ce contexte, la parution du volume en question devient d'autant plus opportune.

Une préface de S. Em. Mgr Montini, Archevêque de Milan, qui, pendant si longtemps, fut intimement lié aux activités du Saint-Père, ajoute un élément de très grande valeur à la publication. En effet, elle contient une analyse profonde des rapports entre l'Eglise et les grands organismes internationaux et fait ressortir d'une façon particulièrement heureuse tous les points d'approche.

Une table chronologique des documents cités et une table analytique des matières facilitent le maniement de ce livre.

Qu'il nous soit permis enfin de relever une petite omission qui concerne plus directement *Pax Romana* : celle du rôle de l'intellectuel dans le développement du monde moderne. Le message du Souverain Pontife au XXI^e Congrès Mondial de *Pax Romana* en 1950 à Amsterdam contient à ce sujet des précisions vraiment essentielles.

T. S.

A M^{me} Paronetto et à M. Miret seront adjoints respectivement comme suppléants : M^{lle} Marina V. Rossetti et M. Enrique Pastor Mateos.

Millénaire du christianisme en Ukraine

Les membres des fédérations des étudiants et des intellectuels catholiques ukrainiens « Obnova » ont organisé dernièrement une série de douze pèlerinages, qui marquaient la clôture des manifestations du millénaire du christianisme en Ukraine. L'initiative et la préparation de ces pèlerinages fut assumée par le Mouvement ukrainien chrétien, organisation qui acquiert de plus en plus d'influence dans la vie politique, sociale et culturelle des exilés ukrainiens. Il faut remarquer, d'ailleurs, que le Mouvement a été inspiré par les membres de l'« Obnova » lors du Congrès de la Fédération en 1953 à Rome.

Par les manifestations religieuses et nationales du millénaire du christianisme en Ukraine, les Ukrainiens commémorent le baptême de la souveraine de l'Etat de Kyiv, sainte Olha (955 ou 957 ap. J.-C.). Sainte Olha ne contraignit en aucune façon ses sujets à l'imiter, mais il est évident que son exemple eut beaucoup d'influence sur son petit-fils, Volodymyr-le-Grand, qui devint chrétien trente-trois ans plus tard (988 ap. J.-C.). Cette date marque la conversion officielle de cette partie de l'Europe orientale.

Le jubilé du christianisme a été inauguré par une Lettre pastorale de l'Episcopat ukrainien en exil (3 archevêques et 5 évêques) et par le Congrès idéologique de deux Fédérations d'« Obnova » (étudiants et intellectuels) au mois d'août 1955 à Londres.

L'un des événements le plus marquant du jubilé a été la parution à cette occasion d'une Lettre apostolique de Sa Sainteté le Pape Pie XII (janvier 1956), adressée à tous les évêques ukrainiens (à ceux qui sont déportés ou en exil), ainsi que la création d'une province ecclésiastique pour les Ukrainiens catholiques du Canada. De cette manière, le Saint-Père a voulu agir contre l'affaiblissement de l'Eglise ukrainienne unie sur le sol natal et contribuer en même temps à conserver le rite oriental ukrainien à l'époque des persécutions par le régime athée. S. Exc. Mgr M. Hermaniuk, grand ami et protecteur de l'« Obnova » au Canada, fut nommé premier Métropolitain des Ukrainiens du Canada et Archevêque de Winnipeg.

Un des points culminants de ces festivités jubilaires et leur parachèvement furent les douze pèlerinages, mentionnés ci-dessus, qui eurent lieu le même jour (28 juillet 1957) dans cinq pays (Allemagne : Kevelaer et Wies; Belgique : Banneux, près de Liège; France : Bonne Fontaine, Ermitage près d'Alès, Fourvière, Lisieux, Lourdes et Rouen; Grande-Bretagne : Hednesford et Holywell; Italie : Divino Amore.) Ces pèlerinages ont rassemblé environ 5000 fidèles, ce qui constitue à peu près 10 % de tous les Ukrainiens catholiques résidant en Europe occidentale. Les pèlerins reçurent, très nombreux, les Saints Sacraments. Il faut souligner également une très forte participation de jeunes et d'enfants.

La nécessité pour les membres d'« Obnova » de se consacrer à l'apostolat laïc au sens large du mot parmi les exilés ukrainiens ne leur permet pas de se consacrer uniquement à l'étude, pourtant l'esprit de sacrifice de ses membres commence à porter des fruits. Les pèlerinages en constituent la preuve.

W. J.

BON
CHOCOLAT



(Suite de « L'Éducation en Pologne », page 5)

Pourquoi n'y a-t-il pas un système éthique dans le marxisme ? Un système philosophique ne peut avoir de théories éthiques s'il ne possède pas une conception de l'homme. Et le marxisme ne possède encore rien de tel. Mais pour élaborer une théorie bien fondée de l'homme en se basant sur cette idéologie, il faut une longue étude qui revise les principes de ce système. Nous croyons que les penseurs marxistes tâcheront de faire cette révision.

Pour être à même de parler des problèmes de l'éducation des étudiants catholiques polonais, il faut situer ces étudiants. Faisons-le en quelques mots. Les maux les plus graves qui pèsent sur la jeunesse polonaise sont : un travail très peu efficace, un manque d'estime pour la propriété publique, l'alcoolisme, la sexualité. Nous avons des groupes de jeunes que nous nommons les « hooligans », qui sont des plaies pour les villes et les campagnes. Nous croyons que la cause de leurs crimes, et souvent de leur sadisme, est une révolte contre toute chose et contre tout le monde ; c'est une manifestation du nihilisme et non nécessairement la soif de l'argent.

Parmi les étudiants des universités, ces maux semblent moins graves, mais les jeunes versent souvent dans le scepticisme, le matérialisme, l'individualisme, et ils paraissent avoir oublié le sens de leur responsabilité civique. Cependant, des événements décisifs pour la nation comme les journées d'octobre 1956 où, sous la pression exercée par l'opinion publique et par de nombreux militants au sein du parti, un changement s'est produit dans le Comité central et dans la politique du parti et du gouvernement, ont prouvé qu'on peut trouver chez les jeunes ce sens des responsabilités et un ardent patriotisme. Mais un tel réveil de ces vertus ne se fait pas tous les jours.

Dans le domaine intellectuel, la jeunesse est réfractaire aux doctrinaires, aux dogmatiques, aux parleurs grandiloquents. Si elle n'est pas sceptique, elle veut être empirique. Elle répugne aux doctrines coupées de la vie, aux opinions présentées d'une façon apodictique.

Tout cela a des conséquences pour l'éducation des étudiants catholiques. Il est difficile de leur expliquer la différence entre le dogme et le dogmatisme. Une révision des méthodes d'enseignement de la doctrine catholique, surtout de la doctrine sociale de l'Église, s'impose.

Quel est l'avenir de l'éducation catholique en Pologne ? Il est difficile de le prévoir, car nous vivons dans une situation singulière et paradoxale. Par la culture, nous appartenons à l'Ouest ; par la politique, maintenant à l'Est. D'une part, le parti communiste gouverne l'État, de l'autre, les écoles publiques enseignent la religion. Aux dernières élections, le parti communiste a triomphé partiellement, grâce aux apports des voix catholiques. Ceci semble un peu étrange, mais s'explique par le fait que les catholiques sentaient le besoin de donner leur appui au nouveau comité central du parti, pour éviter le retour du stalinisme et la guerre civile (peut-être mondiale). La majorité de la société est restée fidèle à l'Église et en même temps le niveau de la moralité s'abaisse.

Mais nous sommes des optimistes et nous pensons que l'humanisation de la vie et l'amélioration de l'économie nationale progresseront. Tout cependant dépend du plan divin, et de notre bonne volonté de collaborer avec Dieu.

Fraternité sans Frontières

Congrès organisé par le Sous-Secrétariat Missionnaire

Direction : Rév. Père MASSON, S. J.

L'échange a été le point clé du Congrès que *Pax Romana* a tenu à Angers, France, du 28 septembre au 2 octobre ; échange entre l'Orient et l'Occident, entre le Christianisme et d'autres religions et philosophies, entre l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine. Échange symbolisé par les contacts personnels des 200 participants du Congrès. Les délégués venaient de 26 nations et des 4 continents sus-mentionnés.

Échange devrait signifier une connaissance et une compréhension toujours accrue de notre prochain. C'est pourquoi les organisateurs avaient prévu des conférences sur quelques « mondes » raciaux, religieux et culturels d'aujourd'hui.

Le R. P. Abb-El-Jalil donna la première causerie intitulée : *Le monde musulman*. L'Islam et la Chrétienté croient en une fraternité centrée en Dieu. Mais la plupart des musulmans sont persuadés que la fraternité chrétienne est un mythe ; ils constatent les divisions entre les Églises chrétiennes, l'avarice des Puissances dites « chrétiennes », la désintégration morale et sociale des communautés chrétiennes.

Traitant du *Monde Noir*, M. Nicholas Atangana, étudiant africain actuellement à Paris, fit une synthèse brillante de la culture et de la philosophie de son propre continent. La culture africaine est populaire en ce que l'individu cède le pas devant la sagesse collective. Elle est orale, exprimée dans des chants souvent accompagnés de danses, dans des récits rythmés, des histoires et des proverbes transmis par la tradition. Elle est mystique basée sur les génies mystiques ou les totems ancestraux. Sa philosophie consiste en une identification de l'être avec la vie ou les forces de vie qui animent toutes choses. Dieu est le créateur et le maître de cette hiérarchie ; l'homme est le centre des créatures... L'Afrique seule peut parler d'elle. L'Afrique seule peut se faire. Du point de vue religieux, elle seule peut « offrir au Christ les fruits de notre pays en philosophie et en théologie » (African priest). Le peuple africain par conséquent a besoin d'autodétermination, de compréhension et d'aide universelle spécialement du monde chrétien.

Il y eut également des conférences très vivantes sur l'Inde, la Chine, le Viet-Nam, le Japon et l'Indonésie.

Le Professeur Paul Mazin, de Versailles,

représentant permanent de *Pax Romana* à l'UNESCO, participait au Congrès, au nom du Mouvement ; il apporta une contribution de valeur au travail du carrefour sur « Fraternité au niveau des organismes internationaux ». Il fut littéralement bombardé par les questions de délégués enthousiastes, mais peu au courant qui désiraient savoir la signification de termes tels que UNESCO, et les buts et les réalisations des Organisations Internationales Catholiques (OIC). Le matériel de publicité de l'UNESCO et de *Pax Romana* fut enlevé en peu de temps. Le professeur Mazin propose la publication de brochures très simples sur la structure des OIC et des Organisations officielles, avec des textes appropriés du Souverain Pontife.

La seule voie vers une Fraternité sans Frontière fut soulignée dans le discours impressionnant par lequel l'Évêque d'Angers, Mgr Chappoulié, termina le Congrès. C'est la voie de l'Amour tracée par le Christ et son Église « qui cherche l'Unité du genre humain dans le respect des cultures et des civilisations ; dans le respect de la diversité des uns et des autres »...

Mgr Chappoulié termina son allocution par ces mots qui ne demandent aucun commentaire :

« Européens, si vous croyez que vous n'avez qu'à donner, vous n'êtes pas des frères ; vous stérilisez l'œuvre que vous voulez entreprendre. Africains, Asiatiques, si vous arrivez avec des complexes de frustration, de mécontentement, si vous n'êtes pas prêts à donner vos richesses, à recevoir aussi, vous ne réussirez pas... »

Rencontre Régionale du MIIC à Munich

Pour la deuxième fois, les présidents et les principaux responsables des organisations affiliées au MIIC d'Allemagne, d'Autriche, du Luxembourg et de Suisse se sont réunis à Munich, du 31 octobre au 2 novembre.

La réunion était présidée par le Dr Bernhard Deerman, président de la KDA, organisation qui groupe toutes les fédérations de diplômés catholiques existant en Allemagne. Toutes les fédérations déjà affiliées y avaient envoyé leurs représentants autorisés, ainsi que quelques groupements en instance d'affiliation.

La réunion fut spécialement consacrée à la préparation du Congrès Mondial de *Pax Romana* à Vienne en 1958, à un échange de vues sur les expériences faites par les différentes organisations dans leur domaine respectif et aux difficultés qu'elles rencontrent, ainsi qu'à la manière d'augmenter la coopération de toutes les organisations de *Pax Romana*, même dans le domaine financier !



INSTITUT DE JEUNES GENS

« LA GRUYÈRE »

A GRUYÈRES (Suisse)

Reçoit une trentaine d'élèves. Cadre idéal, études sérieuses, classes homogènes, traitement individuel discipline de fermeté et d'affection, nourriture saine, sports.

Sections préparatoires - secondaires - commerciales, diplôme. Examens contrôlés par un jury officiel désigné par l'Instruction publique. — Cours de français pour étrangers. — Langues modernes.

Année scolaire : mi-septembre - fin juin. — Cours de vacances : juillet - août.

Inscriptions en tout temps.

A. VIAL, Directeur

Tél. (029) 3 45 15